

Vous pensez peut-être qu'en parlant d'un jardin, j'entends quelques massifs, — non, j'entends ici un champ, un véritable champ carré de deux ou trois hectares.

Les quatre coins étaient occupés par des massifs en forme de triangle contenant toutes les variétés connues de roses jaunes et blanches — le dispositif ménageait une large allée circulaire, entourant d'un ruban blond un monticule énorme entièrement couvert de roses de toutes teintes. Ce monticule avait été artificiellement créé en amoncelant du terrain rapporté autour d'une sorte de tour en pierre, de sept à huit mètres de haut; la terre montait en pente douce jusqu'à l'affleurement du mur de soutènement intérieur; à la place de toit une calotte en treillage d'acier soutenue au milieu, vu la trop grande portée, par une colonne centrale.

Sur cette armature compliquée de terre, de pierre et de métal étaient disposées les fleurs. En bordure, les gracieuses petites roses du Bengale, les rosiers nains du Labrador, les roses de Chine et du Népoul; celles de Tartarie, dont le cœur d'un rouge sombre auréolé de pétales orangés, fait penser à une blessure. Les roses de Provins d'une teinte délicatement tendre comme une peau d'enfant, celles de Damas, à cent feuilles, somptueuses et merveilleusement parfumées. La rose des marais, si rare, d'une mortelle pâleur; l'Aurore, gracieuse comme son nom.

Enfin les roses orgueilleuses que l'on cultive en hautains, la Gloire de Dijon, Mme Hardy, Reine de Danemark et de Provence, Princesse de Lamballe, Soleil d'Austerlitz, violette multiflore d'une couleur si sombre qu'elle paraît presque noire, et pour finir, sur le treillage métallique rendu complètement invisible, des roses grimpantes, des roses mousseuses.

C'était la plus extraordinaire orgie de couleurs et de parfums qui se put rêver — le blanc laiteux, le blanc d'ivoire, le blanc de neige, le jaune ardent, le rouge sombre comme du sang caillé, le rose tendre comme une gaze de soie, le saumon nuancé comme une chaire vivante, l'écarlate vulgaire et hurlant le pourpre somp-

tueux, le vermillon flamboyant, s'éclaboussaient, se faisaient valoir, se nuisaient... C'étaient une montagne, un tas gigantesque où plus rien ne pouvait se distinguer. Toute préoccupation d'art avait disparu, c'était sans goût, sans finesse, mais

il y en avait tant et tant que cela n'était plus des fleurs, c'était un monument, c'était un tumulus de roses, — c'était le tombeau d'une sultane infidèle que son seigneur et maître eut voulu faire périr sous le poids de ses fleurs préférées. C'était grandiose par excès.

A l'intérieur de la tour était aménagée une façon de petit temple, qui avait pour plafond l'enchevêtrement des rosiers grimpants. Au milieu, soutenue par la colonne centrale, une vasque alimentée d'un filet d'eau jaillissante répandait une fraîcheur exquise; tout autour des divans, sur le pavé de marbre d'épais tapis de Smyrne.

Et du plafond, continuellement tombait, avec les pétales secoués par le vent, les flots d'un parfum si profond qu'on en était suffoqué et ému tout à la fois. On se sentait inquiet et alangui; les nerfs surexcités battaient la chamade; on eut voulu accomplir d'héroïques hauts faits, et tout mouvement était un effort.

Dans cette atmosphère délicieuse et empoisonnée, le rêve seul était possible et il était merveilleux.

Tous les jours, vers deux heures, la vieille princesse s'y rendaient pour prendre d'innombrables tasses de café et faire la sieste.

Elle était dans son vrai cadre.

En elle, tout était singulier; même sa naissance. Fille d'un pacha chrétien, porteur d'un nom archaïque et latin, et d'une grande dame française, elle avait été élevée sur les bords du Bosphore et de la Seine, tour à tour; elle réunissait en elle la finesse latine et l'ardente langueur orientale; mais elle était surtout orientale.

Roulée dans d'extraordinaires tea-gowns sous lesquels on la devinait presque nue, la flétriessure de son cou perpétuellement dissimulée par un collier de chien d'un luxe barbare, les bras lourdement chargés de bracelets, des bagues à tous les doigts, — elle

rappelait le vieux sérail plus que les salons du Faubourg.

Dans son odorante retraite, elle laissait à ses femmes les divans, et se couchait souplement à terre soutenue par des coussins. Elle restait de longues heures fumant des cigarettes, buvant de minuscules tasses de café et croquant des bonbons.

A portée de sa main, entre l'étui d'or et la coupe aux sucreries, un véritable objet d'art, une mauvaise cravache, dont elle usait impartialement sur ses chiens et ses servantes.

Toujours le même mélange d'Europe et d'Asie. Un maître d'hôtel froid et compassé comme un diplomate, apportait le café, puis se retirait dignement.

Une lectrice anglaise fine et blonde, toujours en noir, s'asseyait correctement sur un divan, les pieds joints, le rein droit, semblant réprover par la correction de son attitude le laisser-aller général. Elle lisait Shakespeare d'une voix blanche. Personne n'écoutait, mais cela nous berçait comme le murmure de la fontaine.

A terre, des femmes du pays servaient la princesse, comme des esclaves.

De grands lévriers rôdaient, languissants et félins; puis sur un appel de leur maîtresse s'approchaient paresseusement et avec un baillement qui laissaient voir leur denture de loup et leur palais rose, se laissaient tomber presque sur elle avec le sans gêne de favoris trop aimés à qui tout est permis, et que cela ennuie un peu. Quand elle les avait assez caressés, elle les fouaillait brusquement, et ils se réfugiaient dans les coins, hurlants et irrités.

La jeune fille à leurs cris suspendait sa lecture avec un regard surpris, soumis et un peu méprisant.

Lui était à son aise dans ce gynécée. Installé dans un rocking chair, il fumait et rêvait. Puis lançait à sa grand-mère une question de culture, un détail de gestion, auquel elle répondait nettement, sortie de son engourdissement, aussitôt redevenue lucide et froide.

Moi, je jouissais des contrastes, de la vie facile, de l'étrangeté du lieu.